

[N° 51] 2020

Le journal de **La Joliette**

[UBAC] 838

Fr. 5.-

Les journalistes ne doivent pas oublier qu'une phrase se compose d'un sujet, d'un verbe et d'un complément. Ceux qui voudront user d'un adjectif passeront me voir dans mon bureau. Ceux qui emploieront un adverbe seront foutus à la porte.

Georges Clémenceau



Le bon journalisme réveille les nantis installés dans leur confort, et reconforte les affligés.

Will Self

Edito...ou tard!

Souvenez-vous du 1er trimestre 2017.

Le Canton était pris dans la tourmente: pas de budget, gel des financements

Au même moment, intervenait le déploiement de la nouvelle stratégie d'intégration professionnelle neuchâteloise.

Non renouvellement des contrats ISP, incertitudes et remise en question du financement ce qui créa un vent de panique dans les mesures d'insertion. C'est à cette occasion que nous avons sorti l'UBAC 46, «Regards croisés sur l'insertion».

Histoire de faire le point, vous découvrirez au fil de nos pages un éclairage sur des sujets importants, des témoignages des participants de la Joliette, des articles abordant plusieurs angles de vue sur l'insertion et des portraits chinois de personnages clés du dispositif d'insertion.

En janvier de cette année, Ressources a été intégré au Centre social protestant. Sa nouvelle responsable Madame Ranya Tamer nous présente ce programme d'insertion et nous raconte ses débuts dans de nouveaux locaux conçus spécialement à cet effet.

Nous nous devons de disposer de mesures d'insertion capable d'anticiper et de s'adapter rapidement aux changements afin d'apporter le meilleur soutien possible aux personnes en difficultés.

De nombreuses mains illustrent ce numéro. Ce sont celles de nos participants et participantes qui œuvrent quotidiennement à construire leurs projets dans nos ateliers.

Je vous rappelle que vous trouvez sur notre site joliette.ch les anciennes éditions de notre journal et en complément des interviews, de passionnants podcasts.

En vous souhaitant bonne lecture....

Jean-François MOSER

Métamorphose florale...

Les fleurs poussent aussi parmi les ruines.

Marilyn French

A la suite d'un passage difficile dans ma vie, j'ai fait un séjour de quelques mois dans un foyer à Peseux. Pendant la semaine, je restais au foyer. La plupart des week-ends, je rentrais chez moi à Fleurier ce qui me permettait de me retrouver et de me livrer à l'introspection. A cette période, j'étais un peu perdue, je n'avais pas de projet. Puis, petit à petit, j'ai repris un rythme de travail, d'abord au sein du foyer, en aidant aux tâches d'intendance et à la cuisine. Après deux mois, j'ai décidé de me remettre dans le bain en cherchant à obtenir un contrat d'Insertion Sociale et Professionnelle. Je me suis renseignée sur le secteur d'activité du jardinage parce qu'au foyer, nous avons créé un jardin potager et j'ai adoré m'en occuper. J'ai appelé La Joliette pour prendre rendez-vous pour une visite du lieu. Joël m'a présentée les différents ateliers. J'ai tout de suite été intéressée par le jardin et l'artisanat. Les deux sont liés: les récoltes du jardin servent à fabriquer des sirops, des confitures ou des conserves en bocaux. Ce côté-là m'a tout de suite attirée.

Le 1er Juillet 2019, j'ai donc débuté un contrat de trois mois à l'atelier jardin. Au début, je me sentais un peu perdue mais les participants de La Joliette m'ont accueillie et permis de me sentir acceptée. Je suis entourée de personnes qui s'intéressent à moi, à mes projets. Elles ont été (et sont toujours là !) pour me soutenir et m'aider dans certains domaines. A La Joliette, le partage est important : nous nous entraïdons, nous transmettons nos savoirs et d'autres nous apprennent quelque chose que nous ne savons pas. Le partage s'exprime aussi dans la parole, dans l'échange de simple mots. Ces p'tits riens peuvent faire beaucoup.

Cette expérience de l'atelier «jardin» m'a permise de me rapprocher de la nature et m'a donné l'envie de me lancer dans un second apprentissage. En parallèle, «l'artisanat» m'a ouvert l'esprit. J'ai pu mettre en avant mes idées et créer de mes propres mains. J'aime le côté créatif que j'ai découvert en



moi. Avec les cours de dessins, donnés une fois par semaine, j'ai réalisé que c'est une activité que j'adore et qui me détend. J'avais suivi un premier apprentissage et suis titulaire d'un CFC de « gestionnaire du commerce de détail ». Mais, mon désir de suivre une nouvelle formation s'est renforcé. Mon assistante sociale n'a pas mis les pieds aux murs en m'obligeant à rester dans le domaine de la vente, au contraire, elle m'a soutenue dans mon projet. Elle m'a aussi prévenue que l'Etat de Neuchâtel n'allait pas pouvoir m'accorder de bourse et que l'aide sociale ne pourrait plus m'être accordée à partir du moment où je commencerais ma deuxième formation. A ce moment-là, il faudrait que je fasse des recherches pour pouvoir trouver un moyen de financement privé.

Ranya a mis en place un atelier « estime de soi et confiance en soi » auquel j'ai eu la chance de participer. Il m'a permis de mieux me comprendre, de découvrir comment fonctionne et d'où viennent le manque d'estime et de confiance en soi. Depuis que j'ai appris un peu plus sur ces sujets, je m'explique mieux mes réactions et assume ma sensibilité. Cela me fait du bien!

A la fin du mois d'août, je décide de partir du foyer et de me réinstaller complètement chez moi, à Fleurier. Je vais mieux. Je suis plus sûre de moi, plus sûre de ce que je veux. Je commence alors à faire des recherches dans les domaines qui m'intéressent et de prévoir des stages. En parallèle, mon contrat de trois mois à l'atelier «artisanat» est prolongé.

Mon premier stage a lieu à Neuchâtel, dans l'établissement horticole, « le Jardin des senteurs ». Je m'y suis énormément plus, telle une enfant en train de découvrir le monde. Ce stage



été pour moi une réelle découverte. J'ai kiffé de m'initier à toute cette diversité de plantes et à leur fonctionnement. Cette révélation, ajoutée au travail physique qui me correspond, m'a confortée dans l'idée d'apprendre dans ce domaine. J'ai pu également constater mes points négatifs ou positifs et ceux de l'employeur.

Bien que le responsable du «Jardin des senteurs» ne soit pas certain de prendre un apprenti pour août 2020, j'ai déposé ma candidature. Epaulée par David, qui effectue sa première année d'apprentissage d'assistant socio-éducatif, j'ai rédigé un CV et une lettre de motivation avec lesquels je me suis sentie à l'aise.

En attendant une réponse, j'ai continué à faire des stages dans l'horticulture, pour acquérir de l'expérience et voir comment cela se passait ailleurs. J'en ai effectué un pendant une semaine chez Frey Fleurs à Boudry et réalisé que ce métier d'horticultrice en floriculture m'intéressait toujours plus, même dans une autre entreprise.

A chaque fin de stage, mon référent, Joël, a fait un bilan avec moi. Quelques temps après, le responsable du « Jardin des senteurs » m'annonce qu'il envisage de prendre un apprenti

pour l'année 2020 et qu'il a pensé à moi. Il me propose alors un deuxième stage d'une plus longue durée, trois semaines, pour que je vois comment se passe le travail sur un plus long terme. Puis, nous ferons le bilan. Une fois le stage terminé, je confirme à M. Détraz, le responsable du « Jardin des Senteurs », ma motivation pour un apprentissage dans ce domaine et dans son entreprise. Il m'engage alors comme apprentie horticultrice en floriculture, dès le mois d'août 2020. A mon retour à La Joliette, une fois mes stages terminés, j'étais super contente de revoir les participants. Ils étaient intrigués de savoir comment mes stages s'étaient passés, comment je les ai trouvés, qu'est-ce que j'allais faire par la suite. Enfin, tout le monde m'a soutenue dans mes choix et dans la direction que je voulais prendre et se réjouissait pour moi. Tout ce soutien m'a fait énormément plaisir. Pour me rapprocher de mon programme d'insertion et de ma future place d'apprentissage, je suis à la recherche d'un appartement à proximité. Comme au niveau financier, j'ai été avertie que le service social ne me prendra plus en charge, je suis en train de constituer un dossier pour trouver des financements privés. Je suis en train de constituer un dossier de candidature. Afin de m'habituer au rythme de travail du « Jardin des senteurs » avant le début de l'apprentissage proprement dit, j'ai l'occasion de faire un stage durant les mois de mai et juin. En attendant, mon contrat à La Joliette est prolongé, cette fois-ci, dans l'atelier « menuiserie et métiers du bâtiment ». Cela me plaît, je fais beaucoup de petits travaux variés qui me permettent d'élargir mes connaissances dans plusieurs domaines. Je sais donc que je vais partir de La Joliette à la fin du mois d'avril, je suis heureuse et reconnaissante de tout ce que j'ai pu accomplir lors de mon passage dans ce programme d'insertion. Je suis une personne extrêmement sensible. En écrivant cet article, je me suis rendu compte du chemin parcouru. D'une personne ignorant quoi faire de sa vie, ne sachant même pas ce qu'elle était vraiment, je suis devenue une personne qui sait ce qu'elle

veut, qui sait qui elle est et qui devient elle-même au fil du temps. J'ai beaucoup appris, grandi et avancé dans le chemin que je me suis créé. Je suis si contente et fière de moi.

Je remercie les personnes qui m'ont entourée et encouragée. A certains moments, j'ai craqué, j'ai pleuré. J'avais peur, j'étais stressée pour des petits riens, mais qui me pesaient beaucoup. J'ai toujours pu en parler avec mes référents ou avec notre coach Antoinette, et même avec certains participants de La Joliette. Ils ont tous été disponibles pour m'écouter, accueillir ce que je ressentais, essayer de me comprendre, m'aider à chercher et trouver des solutions.

Jean-François m'a dit à notre souper de Noël quelque chose que je n'oublierai jamais: *Si l'horticulture est quelque chose qui te plaît, si tu ressens que c'est vraiment ça que tu veux vraiment faire, alors n'abandonne pas, ne laisse personne te décourager et s'il y a des sujets sur quoi nous ne savons pas comment faire, nous allons chercher. Nous trouverons une solution, ne lâche rien.*

Ces mots me restent gravés comme un encouragement éternel qui raisonne en moi.

Aline FAVARGE



Stratégie fédérale.

Que la stratégie soit belle est un fait, mais n'oubliez pas de regarder le résultat.

Winston Churchill

Le rôle de l'assurance-chômage dans la réinsertion professionnelle

L'objectif de l'assurance-chômage (AC) est de veiller à ce que les personnes au chômage disposent d'un revenu compensatoire approprié et d'assurer leur réinsertion rapide et durable dans le marché du travail. L'indemnité de chômage, les prestations de conseil et de placement ainsi que les mesures du marché du travail (MMT) représentent les éléments centraux du système de l'AC.

Un modèle fédéraliste innovant

Depuis l'an 2000, l'exécution de l'assurance-chômage fait l'objet d'un accord axé sur les résultats, entre la Confédération et les cantons. C'est dans le cadre de cet accord que le SECO effectue chaque année une mesure des résultats pour chaque canton à l'aide de quatre indicateurs visant à évaluer leurs performances quant à l'intégration rapide et durable des chômeurs sur le marché du travail. Les indicateurs de résultats sont : la rapidité de la réinsertion, l'évitement du chômage de longue durée, des arrivées en fin de droits et des réinscriptions. Ce modèle de pilotage offre une grande marge de manœuvre aux cantons dans l'exécution de la loi sur l'assurance-chômage (LACI) en les incitant à travailler de manière efficiente et atteindre de bons résultats. Il exploite au maximum les avantages d'un modèle fédéraliste tout en permettant aux cantons et à leurs offices régionaux de placement (ORP) d'adapter leurs structures, processus et prestations aux spécificités locales, de favoriser l'innovation et d'expérimenter de nouveaux instruments. La réinsertion professionnelle est donc au centre de toutes les attentions du service public de l'emploi.

Des prestations axées sur les besoins de la personne

Outre l'indemnité de chômage, l'AC offre un soutien professionnel aux assurés tout au long de leurs recherches d'un nouvel emploi. Pour ce faire, elle dispose de plusieurs instruments, à savoir, le conseil et le placement fournis par les ORP ainsi que les MMT, destinées à améliorer l'employabilité des demandeurs d'emploi.

Lors des entretiens de conseil, les conseillères et conseillers ORP ont pour mission d'établir une stratégie précise pour la



réinsertion et l'intervention précoce. L'élaboration d'une telle stratégie se focalise sur les causes du problème en fonction des cas individuels. Il n'y a donc aucune stratégie normative, ni segmentation systématique en fonction des groupes cibles. De plus, il est également important d'avoir un recours ciblé aux MMT en fonction des besoins des assurés, tout en attribuant la bonne mesure à la bonne personne et au bon moment.

Seniors et jeunes : deux publics qui nécessitent une attention particulière

Concernant les demandeurs d'emploi seniors, différentes études démontrent que le recours aux gains intermédiaires et aux cours de coaching en vue de réaliser un bilan professionnel s'avère être particulièrement efficace pour l'intégration professionnelle. Pour les jeunes, le recours aux semestres de motivation, destinés à les aider à accéder à une formation professionnelle et à décrocher une place d'apprentissage, contribue positivement à leur intégration. Il en est de même des stages en entreprise, et des programmes d'emploi temporaires. Il ne faut cependant pas oublier que les ORP encouragent et soutiennent avant tout l'initiative personnelle et veillent à ce que les demandeurs d'emploi puissent avoir libre accès aux différents outils de réinsertion.

Afin de soutenir encore mieux les demandeurs d'emploi ayant des difficultés à se réinsérer, en particulier les seniors, la Confédération a lancé un programme d'impulsion 2020-2022 avec une batterie de mesures destinées à promouvoir la main d'œuvre indigène. Le but étant de permettre aux organes d'exécution de prendre des mesures supplémentaires dans les domaines de l'accompagnement, du conseil ou encore du mentorat.

Damien YERLI

Chef de secteur Marché du travail et Réinsertion du SECO

L'alchimie du diable*

*On vient tous du même pétrin
Qu'on soit froment ou sarrazin
Herbe folle, maïs ou blé noir
Du champ voisin ou de nulle part.*

La Tordue

Roger a 15 ans et demi lorsqu'il commence son apprentissage de boulanger-pâtissier chez Krebs à Cortaillod. Il y effectue ses trois ans jusqu'à l'obtention son CFC. Alors qu'il s'attendait à un apprentissage d'un métier traditionnel, il constate que la production n'a pratiquement rien d'artisanal. En cas de retard dans la fabrication des pâtes en vue de l'heure des livraisons, le patron jetait, au débotté, un paquet de levure dans son pétrin sans se soucier des conséquences sur le goût du pain. Roger utilise des farines toutes préparées auxquelles il suffit de rajouter la levure et le sel. Il ne voit pas le rôle du boulanger dans ces tâches. Trois ans d'apprentissage pour devenir «mélangeur», cette situation le dégoûte du métier. Il a l'impression qu'on lui a menti en lui faisant croire à un boulot artisanal alors que cela ne l'était déjà plus. Au niveau de l'ambiance, cela ne cause pas beaucoup en boulangerie. Tous les jours, la radio diffuse les mêmes morceaux qui ne correspondent aucunement à ses goûts. Il travaille de nuit de trois heures du matin aux environs de onze heures. Il apprécie de bosser pendant que les autres dorment. En sortant du boulot, il regarde si le vent souffle sur le lac pour aller faire de la planche à voile. Si ce n'est pas le cas, il va se coucher mais dès son réveil, il monte sur le toit observer s'il y a des moutons sur le lac. Quotidiennement, il passe cinq-six heures à pratiquer ce sport. Travaillant le samedi, il trouve difficile de faire la noce avec ses potes le vendredi soir. Le mercredi, au lieu de se rendre à la boulangerie, il va suivre ses cours au CPLN. Titulaire de son CFC, il trouve une place de temporaire à la JOWA, la boulangerie de la MIGROS, encore plus industrielle. Dégoûté, sans envie de continuer ce métier, son but se résume à ne pas tomber dans la routine. Il enchaîne des missions courtes dans différents secteurs d'activité (micro-électronique, peinture, crêpes, barman, etc...) par l'intermédiaire de la société d'interim, Bis-Services.

Pendant une année, il se retrouve sans travail. Par orgueil, il ne veut pas dépendre du chômage ou des sociaux, alors qu'il y aurait droit. Il se nourrit de petits larcins, va se servir dans les jardins... Suite à sa situation financière, il doit quitter sa colocation et se retrouve au foyer du Rocher à Neuchâtel. Il entend parler de La Joliette par Sylvain Reutter, son conseiller en insertion socio-professionnelle. Son assistant social le pousse à trouver un logement avant de lui obtenir un placement dans ce programme d'insertion du CSP. Alors qu'il déménage pour un appartement dont la vue donne sur



la raffinerie de Cressier, son assistant lui annonce que cela pose problème parce que ce n'est plus son secteur géographique. Bien entendu, Roger, contrarié, souligne que ce n'est pas le panorama qui lui a fait choisir sa nouvelle habitation. Il décide de téléphoner directement à La Joliette. Il parle à Christian Beuret, le responsable de l'époque qui lui demande de laisser ses coordonnées téléphoniques. Trois jours après, ce dernier le rappelle pour accepter sa venue en tant que boulanger. A l'époque, Roger n'a plus aucune envie de pratiquer cette profession. Il débute en compagnie de Mario, qui doit partir à la retraite. Il travaille la nuit de 23 heures-minuit à six heures-six heures et demie. Sans envie de faire du pain, le four à bois le fait flipper vu que c'est la première fois qu'il en utilise un. Il a du mal avec les explications de son collègue portugais qui maîtrise mal le français. Ce dernier, nullement boulanger de formation, a appris le métier par mimétisme. Alors que Roger cherche à comprendre, il veut qu'il apprenne en l'imitant. Puis, il se retrouve seul à assurer la production de la boulangerie. A la suite d'un petit départ d'incendie, les horaires changent rendant le travail plus social étant donné que, de huit heures à treize heures, il peut fréquenter les autres participants et participantes. A partir du moment où il réussit à sortir une fournée correcte sans brûler les pains, il trouve enfin du sens à sa présence à La Joliette et une réelle satisfaction à œuvrer à cette fabrication artisanale. A l'heure actuelle, il n'a même plus besoin de se servir du thermomètre. Il fonctionne à l'œil et au nez.

Sa journée commence rituellement par l'allumage du four. Il suffit de ne pas employer de résineux parce que leur bois pète et brûle trop vite. Après un petit café, il s'occupe de peser la farine, la levure, le sel et l'eau. Pour les taillaules, il rajoute du sucre, du lait, des œufs, du beurre et des zestes de citron et d'orange. La farine provient d'un meunier bio des Hauts-Geneveys, Gérald Tock, qui produit notamment la ValRuz. De l'avis de Roger, c'est la meilleure farine du canton. Il met la pâte dans le pétrin électrique qui contient cinq litres au maximum. Il met 2,5 litres pour vingt pains. Il prend régulièrement la température de la pâte avec un thermomètre: elle ne doit pas dépasser trente degrés sinon la levure brûle et la pâte ne lève pas. Il la sort du pétrin. Il la laisse reposer, recouverte d'un film plastique, sur une planche, durant 30 à 45 minutes pour qu'elle lève. Il l'étale, l'écrase de façon à expulser l'air, lui donne un tour, c'est-à-dire qu'il la plie et replie. Il la laisse à nouveau reposer 15-20 minutes. Ensuite, il la débite en pâtons qu'il façonne et qu'il dépose sur les planches, recouverts d'un plastique. Il laisse lever pendant 30-40 minutes. Avec la planche à enfourner, il glisse



ensuite les vingt pains ou taillaules dans l'âtre du four à bois qui monte à 250-300 degrés environ. Pour vérifier que le four a bien chauffé, il suffit d'observer la voûte qui doit blanchir sur toute sa surface. Par sécurité, au bout de cinq minutes, il vérifie la coloration. Si elle a déjà commencé, cela signifie que le four est trop chaud. Alors, il ouvre la porte de la boulangerie et le soupirail du four pour que la chaleur s'évacue. La cuisson, plus rapide qu'avec un four électrique, dure 25 minutes. A l'aide d'une pelle à défourner, Roger sort sa production. Pour les taillaules, deux fournées sont nécessaires, une aux raisins et une sans. De temps à autre, notre boulanger produit des flammenküches, des pizzas ou des gâteaux.

Depuis bientôt trois ans, Roger participe au programme d'insertion de La Joliette. A la fin de l'année, il finira son dernier contrat. Il n'a aucune idée de ce que l'avenir lui réserve mais il ne s'inquiète pas trop. Vu l'extrême rareté des boulangeries artisanales, Jean-François et lui regardent si un poste d'aide-cuisinier serait à pourvoir dans une association. Avec l'âge, il assumerait une routine à condition qu'elle soit saine: pas de cuisine industrielle!

Il tient à préciser que les gens croient qu'il fait du pain alors qu'il médite avec la matière. Il se met en connexion avec sa pâte. Même lorsqu'il sort pour fumer, il sent la pâte en train de lever dans un coin de sa tête, une sensation assez surprenante. Pour lui, la boulangerie faisant appel aux quatre éléments, est une sorte d'alchimie.

T.F.

* en argot, diable signifie boulanger



Portrait chinois

Jean-Nathanaël Karakash

Conseiller d'État
Economie et action sociale

Si l'insertion était:

- Un mot: *Réaliser*
- Un sentiment: *La confiance*
- Une qualité: *Le respect*
- Un héros: *Mme et M. Toutlemonde*
- Un animal: *La chenille*
- Un végétal: *Le tournesol*
- Un minéral: *Le carbone*
- Un objet: *Une porte entrouverte*
- Un élément géographique: *Un pont*
- Un sport: *Le décathlon*
- Un jeu de cartes, de dés ou de société: *Ce n'est pas un jeu*
- Un moyen de transport: *Le vélo*
- Une chanson, un air de musique: *Au bout de mes rêves de Jean-Jacques Goldman*
- Un livre, une bande dessinée ou un manga: *L'histoire dont vous êtes le héros*
- Une couleur: *Le vert de l'espoir*
- Une citation, un proverbe ou une devise: *L'impossible recule devant celui qui avance. Ella Maillart*

Portrait chinois

Valérie Gianoli

Cheffe du Service de l'emploi

Si l'insertion était:

- Un mot: *L'appartenance*
- Un sentiment: *La valorisation*
- Une qualité: *L'adaptabilité*
- Un personnage historique: *Nelson Mandela*
- Une personnalité: *Banksy*
- Un héros, une héroïne: *Shaparak Shajarizadeh*
- Un animal: *Le loup*
- Un végétal: *Le bambou*
- Un minéral: *L'argile à Opalinus*
- Un objet: *Une clé*
- Un élément géographique: *Le méridien de Greenwich*
- Un sport: *Le football*
- Un jeu de cartes, de dés ou de société: *Dixit*
- Un moyen de transport: *Le vélo*
- Une chanson, un air de musique: *Feeling good interprété par Nina Simone*
- Une œuvre d'art: *Peinture 2003 de Pierre Soulages*
- Un livre, une bande dessinée ou un manga: *Je m'appelle Asher Lev de Chaïm Potock*
- Un film ou une série télé: *Moonlight de Barry Jenkins*
- Une couleur: *Le bleu*
- Une citation, un proverbe ou une devise: *Je ne suis pas pour toi qu'un renard, semblable à cent mille renard. Mais, si tu m'apprivoises, nous aurons besoin l'un de l'autre. Antoine de Saint-Exupéry*

Potentiel deux...

Le véritable remède contre le chômage est qu'il n'y ait plus de travail pour personne, mais pour chacun une place dans la société.

Albert Jacquard

De bon matin, mardi 21 janvier 2020, je me rends à La Chaux-de-Fonds pour interviewer Madame Ioana Niklaus, cheffe d'office de l'OMAT (Office du Marché du Travail).

La stratégie d'intégration professionnelle, exposée dans le rapport adopté à l'unanimité par le Grand Conseil au mois de mars 2016, est déployée parallèlement à la réforme interne du service de l'Emploi-SEMP 2020, avec l'ensemble des SSR du canton depuis mars 2019 et à partir de mars prochain avec le domaine de l'asile, qui précédera celui de la détention et l'OAI. Ces services « portes d'entrée » devront utiliser le même outil, le fameux Pronostic 1 qui, en plus de l'inscription administrative, vise à identifier, de la manière la plus fine possible, l'aptitude de la personne à entrer dans une démarche d'intégration professionnelle. Pour vérifier cela, l'OMAT se base sur les réponses des candidats à l'emploi lors de l'inscription, afin d'identifier les éventuels freins en rapport avec les compétences de base telles que décrites par le SEFRI, Secrétariat d'Etat à la formation, à la recherche et à l'innovation: aptitude à utiliser les compétences de base des TIC, technologies d'information et de communication, maîtrise des calculs basiques, capacité d'expression et de compréhension écrites et orales en français dans le domaine dans lequel la personne cherche à travailler. Un autre objectif du P1 est la vérification des soft skills, les compétences douces, identifiées par les employeurs du canton comme des prérequis, nécessaires à l'entrée dans une démarche d'intégration professionnelle: régularité, ponctualité, respect des consignes et de la hiérarchie, capacité à travailler en équipe, présentation globale, flexibilité et autonomie.

Le Pronostic 2 relève de la compétence de l'OMAT. Il doit confirmer le P1, établi par les services « portes d'entrée » par rapport aux compétences douces et aux compétences de base, pour les bénéficiaires de l'aide sociale et de l'asile. Un groupe d'évaluateurs et d'évaluatrices, qui possèdent des compétences spécifiques (type psychologues du travail ou R.H., par exemple) a été créé et établit les P2 depuis mars 2018. L'objectif du P2 vise à analyser finement les compétences professionnelles des gens et de mesurer les éventuels écarts par rapport à l'employabilité sur le premier marché. Pour environ 70% des dossiers nécessitant de nouveaux acquis, le P2 vise trois buts: identifier le projet professionnel, analyser les compétences existantes et lacunaires, recommander une stratégie



de mesures pour combler l'écart entre les compétences actuelles et celles qu'il faudrait pour atteindre le projet professionnel. Le demandeur ou la demandeuse d'emploi se voit ensuite attribuer un.e conseiller.ère en personnel qui valide, en sa compagnie, le projet professionnel et la stratégie nécessaire pour combler ses lacunes. Une reconversion professionnelle ne peut pas se baser uniquement sur les desideratas de la personne alors que le marché du travail est favorable dans le domaine dans lequel elle exerce. Pour préparer la rencontre pour le P2, la personne doit envoyer son dossier de candidature pour que l'évaluateur ou l'évaluatrice, après consultation du P1, puisse analyser son parcours professionnel. En cas de passage par un programme ISP, ce dernier doit certifier que les compétences douces soient acquises. L'évaluateur ou l'évaluatrice a à sa disposition un référentiel de compétences techniques, par métier et par fonction. Lors de l'entretien d'une heure et demie, il ou elle, grâce à son professionnalisme et à son expérience, se fait une idée si une personne possède les compétences correspondant à son projet professionnel. Après cette évaluation suivie d'une recommandation, l'entretien avec le conseiller en personnel servira à affiner ledit projet professionnel : stratégie à mettre en place, mesures d'accompagnement. Le CP voit régulièrement le demandeur ou la demandeuse d'emploi qui lui a été attribué. A noter que si l'évaluateur ou l'évaluatrice n'arrive pas à évaluer de manière fine un certain nombre de compétences, il ou elle



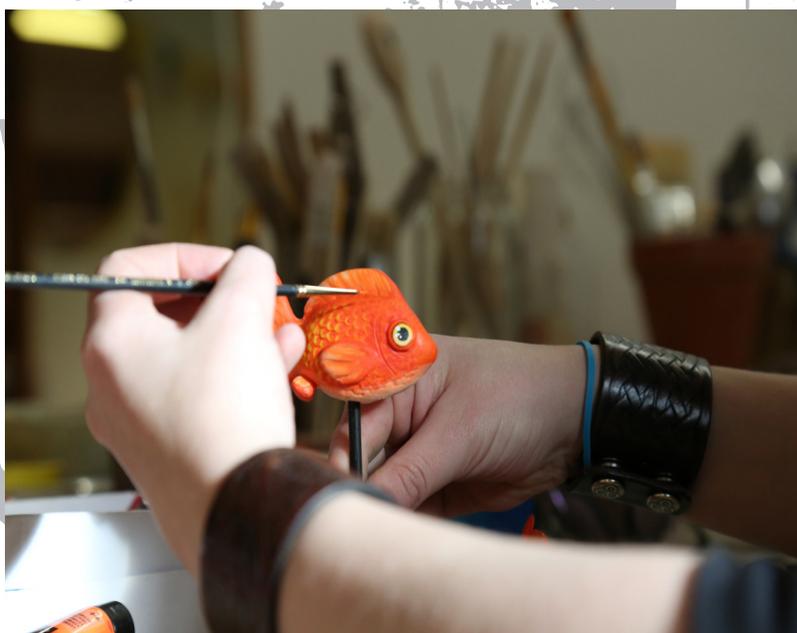
va demander des tests auprès des partenaires de mesures pour s'appuyer sur leurs résultats pour affiner le pronostic professionnel.

Au cours de l'entretien du P2, des questions en lien avec la situation financière, qui pourraient paraître intrusives, peuvent être posées. Il n'y a pas de volonté de s'immiscer dans la vie privée de la personne. Elle a le droit de ne pas répondre sans que cela pose problème. L'objectif est d'identifier tous les freins qui pourraient empêcher la personne d'intégrer le marché du travail, de la sensibiliser et de l'aiguiller sur les organismes compétents (par exemple Caritas ou le CSP) qui l'aideront à affronter les problèmes financiers néfastes à la construction de son projet professionnel. Pour le questionnement sur la santé, la démarche est identique. L'évaluateur ou l'évaluatrice ne voyant la personne qu'une seule fois, le rôle du conseiller en personnel est de valider et/ou d'affiner le degré d'employabilité et les compétences professionnelles. Mais, il doit être attentif à son état général et s'il constate une démoralisation, il doit le sensibiliser et lui conseiller du soutien auprès des organismes appropriés. Pour déployer de manière optimale toutes ces ambitions, le Service de l'emploi et l'OMAT ont dû se réformer pour s'organiser avec de nouvelles méthodologie et de nouveaux outils qui, après analyse de leur mise en œuvre, s'améliorent constamment. Pour pouvoir donner la meilleure réponse au

demandeur ou à la demandeuse d'emploi face à une situation complexe ou de longue durée, le conseiller rencontre deux fois par semaine des juristes, des évaluateurs, des conseillers en entreprise, des spécialistes en mesure. Ensemble, ils essaient de trouver les meilleures solutions possibles et les stratégies à mettre en place pour la construction du projet professionnel. Le même type de rencontres peut être organisé avec des services partenaires, en cas de besoin.

Il ne faut pas perdre de vue le fait que l'assurance-chômage n'a pas que le nom assurance. Des contraintes très claires sont imposées au niveau fédéral. Des contrôles sont opérés régulièrement. L'OMAT rend des comptes au SECO qui oblige tous les cantons à exiger des demandeurs d'emploi d'effectuer la majeure partie de leurs recherches dans le domaine dans lequel ils ont le plus professé dernièrement, s'il existe des débouchés sur le marché du travail. Le monde évolue et va de plus en plus vite. De plus en plus, on demande aux gens d'être flexibles et mobiles géographiquement. Toutes les études le disent: nos enfants vont changer jusqu'à six fois, dans leur carrière, de métier. Tout cela commence à être pris en compte, même au niveau fédéral, en considérant que les compétences transversales sur plusieurs domaines d'activité permettent d'élargir le champ de recherche.

T.F





Enchanté Madame, comme dit plus tôt au téléphone, je viens voir le stock disponible.

Tout le plaisir est pour nous !
Laissez-moi vous montrer notre nouvel arrivage, le choix est varier cette année !



La plupart sont d'anciens modèles ayant déjà servi mais ils fonctionnent encore très bien.

Je voudrai être certain de mon choix, j'ai des frais à respecter !

Hopa je ne sais pas, vous êtes sûre qu'ils sont aux normes ?

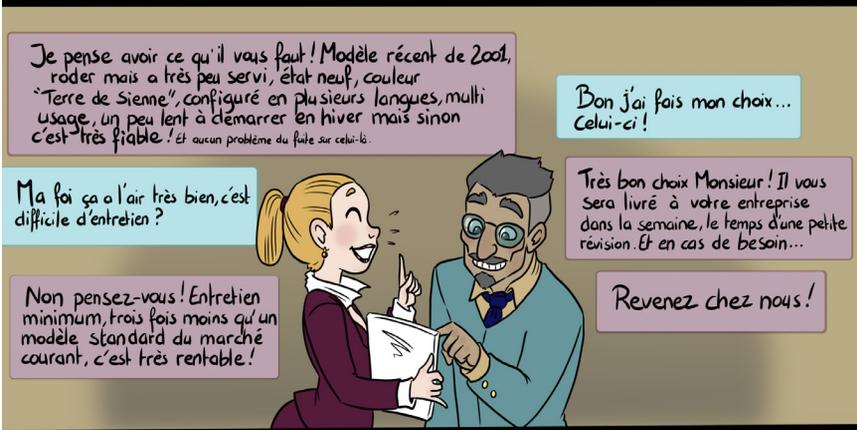
Pas d'inquiétude Monsieur, si le produit ne convient pas vous pouvez venir l'échanger contre un autre.

Il faut vous dire que nous traitons de la seconde main ici mais je vous assure ils ont tous passé l'expertise ! La garantie peut cependant varier d'un modèle à l'autre. Et quelque petit soucis mécanique de temps à autre, des fuites etc... Huhum!

Entendu, toutefois j'hésite encore sur la couleur...

prenez votre temps.

En tout cas, pas en blanc c'est plus salissant !



Je pense avoir ce qu'il vous faut ! Modèle récent de 2001, rodé mais a très peu servi, état neuf, couleur "Terre de Sienne", configuré en plusieurs langues, multi usage, un peu lent à démarrer en hiver mais sinon c'est très fiable ! Et aucun problème de fuite sur celui-là.

Bon j'ai fais mon choix... Celui-ci !

Ma foi ça a l'air très bien, c'est difficile d'entretien ?

Très bon choix Monsieur ! Il vous sera livré à votre entreprise dans la semaine, le temps d'une petite révision Et en cas de besoin...

Non pensez-vous ! Entretien minimum, trois fois moins qu'un modèle standard du marché courant, c'est très rentable !

Revenez chez nous !



Mais oui, la dame elle explique tout j'te dis !

Regarde ! J'ai pris un cours pour refaire mon CV, il est tout beau ! Ouai c'est cool !

2020 sera une bonne année!

Oui ! Il faut croire au genre humain

T'es sûre ?

Maiiis oui !

On a tous une chance!

Bois 20



Quatuor d'insertion

J'avais assez fréquenté de gens du monde pour savoir que ce sont eux les véritables illettrés, et non les ouvriers électriciens.

Marcel Proust

Biniam Mebrathu , 26 ans, de nationalité érythréenne, a participé, en 2018, au programme d'insertion de La Joliette. Il a obtenu une place d'apprentissage chez Matthey Elec, une petite entreprise d'installation électrique (17 employés dont 3 apprentis). Pour vous transmettre les éléments de cette insertion réussie, j'ai réalisé 4 interviews: une de Biniam en première année d'apprentissage, une de Charles Hirschy, installateur électricien, depuis 30 ans dans l'entreprise, aux côtés duquel Biniam a beaucoup appris, une de Camille Perroud, contrôleur-électricien avec maîtrise fédérale, qui est son maître d'apprentissage, une de Siméon Pfister, formateur d'adultes, responsable des métiers du bâtiment à La Joliette qui avait la charge de son insertion.

Arrivé en Suisse en 2015, pour échapper à un interminable second service militaire en Erythrée, Biniam a dû apprendre le français par ses propres moyens dans l'espoir de trouver un travail. En 2016, il effectue un stage de 5 mois dans une menuiserie qui n'a pas assez de volume de travail pour lui proposer un apprentissage. En 2018, toujours à la recherche de stage, il est envoyé par le SMIG (service des migrations) à La Joliette où il pense accomplir un stage. Au bout de quelques jours de ce quiproquo, une discussion avec Siméon et Jean-François, le responsable de La Joliette, il comprend le but de sa présence dans un programme d'insertion. Ils le rassurent sur leur détermination à lui trouver un apprentissage. Sous la direction de Siméon, il réalise la dalle en béton de la cave, fabrique les bureaux, avec tiroirs, dans la salle des responsables de secteur, monte des murs. Alors que Charles Hirschy passe une demi-journée à travailler à La Joliette, il a l'occasion de l'aider. Par son expérience professionnelle acquise en Erythrée, il peut se diriger vers 3 professions. Dans son pays, à l'âge de 14 ans, il a travaillé 7 mois en menuiserie. A la suite d'un accident, il a dû arrêter. Il a été employé 3 ans comme tapissier, puis a obtenu un diplôme d'électricien (non reconnu en Suisse) après avoir suivi des cours pendant 18 mois. Après presque une année de stage chez Matthey Elec, pendant laquelle il suit des cours de français au CEFNA, le patron Jean-Claude Matthey et Camille Perroud acceptent qu'il commence son apprentissage de monteur électricien à la rentrée d'août 2019. Ils sont conscients que, pour des migrants, sans réseau et sans connaissance du système suisse, il n'est pas facile de trouver une place d'apprentissage, il est heureux que ses



efforts aboutissent enfin. Dans ce métier, ce qu'il préfère, ce sont les finitions. Pour lui, Charles est un père, un grand-père, par sa gentillesse et par le temps qu'il passe à lui expliquer les ficelles du métier. Alors qu'il suit des cours au CPMB, Biniam a une moyenne de 4,2 pour le premier semestre. Malgré tout, le français reste une langue difficile à apprendre. Pour améliorer cette matière, il prend des cours de soutien dans son école, à l'OCOSP et tous les 15 jours, le week-end, il est aidé par des érythréens nés en Suisse. Il fait le point et discute avec Camille, son maître d'apprentissage, tous les 2-3 mois.

Lorsque Biniam obtient sa place d'apprentissage, Charles, qui travaille avec lui depuis un an, et l'apprécie énormément, s'en réjouit. Il trouve qu'il le mérite vu qu'il fait preuve de gentillesse, de dynamisme, d'initiative et qu'il est très manuel. Un comportement le touche profondément : par sa culture, Biniam respecte énormément les « anciens » ; alors qu'un apprenti suisse reste indifférent au poids que Charles doit porter au cours d'un chantier, l'apprenti érythréen veille à le soulager de la lourdeur d'une échelle ou de la boîte à outils. Contrairement au jeune érythréen qui vante la gentillesse de tous ses collègues et dit ne pas subir de propos déplacés au sujet de ses origines africaines, Charles a l'honnêteté de reconnaître qu'il a déjà entendu des remarques racistes proférées par une minorité du personnel.

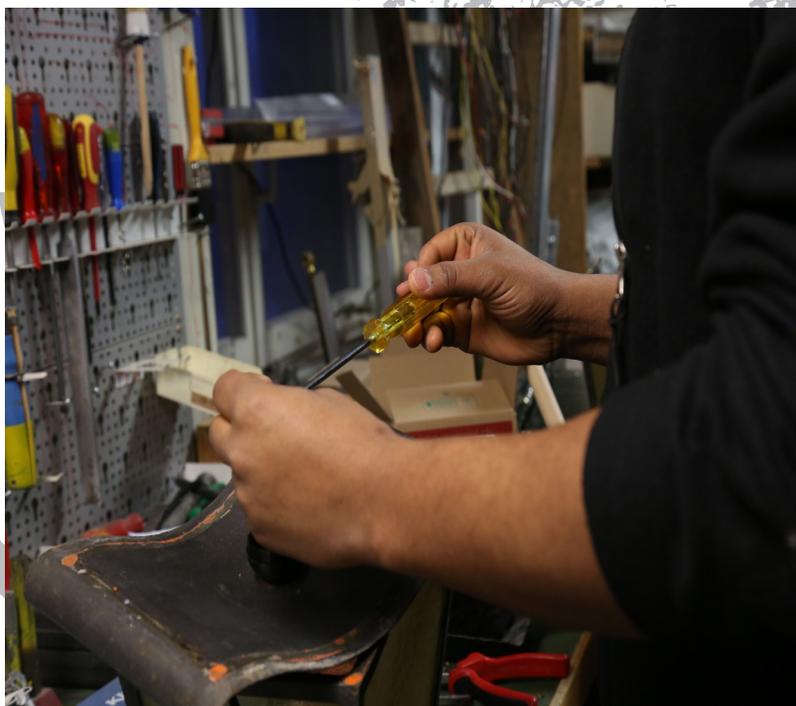
Prenant le relais du patron qui organise son départ à la retraite, Camille Perroud, formateur d'adultes, s'occupe principalement des apprentis. Ses critères pour l'engagement d'un apprenti sont la motivation, (qu'il peut démontrer au travers des stages par son éveil, son habileté manuelle et ses compétences sociales), ou par le fait de se présenter en chair et en os, (en plus de transmettre son dossier de candidature), quelques bases techniques, des connaissances en français (qui entrent en ligne de compte quotidiennement) et surtout, en maths-physique, (matières



nécessaires au métier d'électricien). Vu ses carences en français à compenser, la voie choisie pour Biniam, un CFC d'électricien de montage, dure trois ans, une année de moins d'apprentissage que les autres formations de ce secteur d'activité et demande un petit peu moins de technique. Sans entrer en matière pour l'aspect industriel et l'environnement agricole, domaines où il y a un peu plus d'automatisation, cette formation l'arme pour les équipements traditionnels du bâtiment, essentiellement pour les bâtiments résidentiels. Premier migrant embauché par l'entreprise, Biniam répond au premier critère, la motivation et a su convaincre par son attitude. Madame Tacchella, conseillère en insertion du CSP qui suit Biniam et a un contact avec ses formateurs d'appoint (en français et en maths) au CPMB, s'est occupée du côté administratif de son inscription en apprentissage. Alors que pour un apprenti traditionnel, les bilans se font tous les semestres, le suivi est plus intense et Camille fait le point avec son apprenti au moins une fois tous les deux mois. Sa mise à niveau en français doit être analysée pour qu'il soit bien armé pour la suite de son apprentissage. En culture générale, Biniam a eu des mauvaises notes étant donné son niveau de compréhension et d'écriture. Il connaît sa mission: il a vraiment du travail pendant six mois-une année pour compenser ses lacunes en français qui se reportent sur les branches techniques où, par le manque de compréhension des données, il n'a pas de super notes. A l'heure actuelle, elles sont juste suffisantes. La prochaine échéance est la fin de cette année scolaire. Camille a peu de contact avec Biniam, le retour des monteurs sur l'évolution de son travail est donc essentiel puisque c'est avec eux qu'il est en étroite et complice collaboration. D'après lui, dans cette entreprise familiale, tout comme pour l'employé brésilien et les deux frontaliers, les plaisanteries sur les origines africaines de Biniam sont « bon enfant » et les vannes n'épargnent personne. L'essentiel est qu'il ne les ressente pas d'une manière négative. Effectivement, s'il n'avait pas sa volonté et son entente avec les autres collaborateurs, les relations s'avèreraient effectivement plus difficiles. Avec son contact facile, sa bonne volonté et sa disponibilité, cela ne peut que jouer ! Manuellement, il se rend vite compte du travail à réaliser et se révèle assez autodidacte techniquement. Une fois montrée, il arrive assez facilement à répéter la tâche. La prise d'initiative et l'utilisation des outils étaient déjà acquise à son arrivée contrairement à un apprenti qui sort de l'école et à qui doit tout apprendre.

A l'arrivée de Biniam à La Joliette, Siméon a une bonne impression de ce jeune homme érythréen. Il trouve intéressant de découvrir une autre culture, une autre façon de fonctionner. Il constate qu'il est encore loin de la réalité suisse. Après une mise à niveau des bases helvétiques, il engage une relation très riche avec ce participant. Il identifie rapidement ses compétences. Son fonctionnement et sa réflexion lui confirment qu'il a l'habitude des travaux manuels. Sous sa responsabilité, il effectue de nombreux travaux autant dans la menuiserie, que dans la peinture, le crépi, le carrelage, la pose et la rénovation de parquets ou la maçonnerie. Pour l'orienter professionnellement et mettre tous les avantages de son côté, Siméon le pousse dans une branche dans laquelle il sait qu'il y a de la demande: tapissier, il y en a deux dans le canton; menuisier, les places sont chères. Il lui trouve le stage chez Matthey Elec. Ensuite, il joue un rôle prépondérant dans l'obtention de la place d'apprentissage en le valorisant auprès du patron, Monsieur Matthey qui, accompagné de Camille Perroud, prendra la décision finale. Au cours de plusieurs communications téléphoniques, il s'inquiète auprès de lui du niveau de français et de maths de Biniam. Sans raconter n'importe quoi, Siméon appuie beaucoup sur le caractère volontaire de ce participant, sa motivation à aller de l'avant.

T.F



Portrait chinois

Vânia Carvalho

Cheffe de service du COSM

Si l'insertion était:

- Un mot: *Un chemin*
- Un sentiment: *La confiance*
- Une qualité: *L'authenticité*
- Un personnage historique: *Léonard de Vinci*
- Une personnalité: *Martin Luther King*
- Un héros: *Robin des Bois*
- Un animal: *Un chat*
- Un végétal: *Un olivier*
- Un minéral: *La cornaline*
- Un objet: *Une clé*
- Un élément géographique: *Le delta du Nil*
- Un sport: *Le tchoukball*
- Un jeu de cartes: *Le poker*
- Un moyen de transport: *Un tuk-tuk*
- Une chanson : *C'est arrivé près de chez toi de NTM*
- Une œuvre d'art: *La fille au ballon de Banksy*
- Un livre: *Le Vieil Homme et la Mer d'Ernest Hemingway*
- Un film: *A la recherche du bonheur de Gabriele Muccino*
- Une couleur: *Le vert*
- Une citation, un proverbe ou une devise: *Il n'y a qu'une chose qui puisse rendre un rêve impossible, c'est la peur d'échouer. Paulo Coelho*

Portrait chinois

Karine Lambert

Responsable formation et intégration du SMIG

Si l'insertion était:

- Un mot: *L'autonomie*
- Un sentiment: *L'espoir*
- Une qualité: *La persévérance*
- Un personnage historique: *Albert Einstein*
- Une personnalité: *Charlie Chaplin*
- Un héros: *Martin Luther King*
- Un animal: *La cigogne*
- Un végétal: *Le lierre*
- Un minéral: *Le jade*
- Un objet: *Une clé*
- Un élément géographique: *Les Alpes*
- Un sport: *Le football*
- Un jeu de cartes, de dés ou de société: *Le mille bornes*
- Un moyen de transport: *Les transports publics*
- Une chanson, un air de musique: *Les émigrants de Charles Aznavour*
- Une œuvre d'art: *Migrant Mother de Dorothea Lange*
- Un livre, une bande dessinée ou un manga: *Sam et Salem, migrant de Joël Bussy*
- Un film ou une série télé: *Vas, vis et deviens de Radu Mihaileanu*
- Une couleur: *L'indigo*
- Une citation, un proverbe ou une devise: *Vous êtes maître de votre vie, qu'importe votre prison vous en avez la clé. Dalai Lama*

Indispensable numérique.

Le futur est déjà là, il n'est simplement pas réparti équitablement.

William Gibson

A l'heure où la numérisation des processus administratifs gagne du terrain, une fracture numérique se creuse. Travaillant dans le domaine de l'insertion socio-professionnelle, j'observe depuis quelques années l'apparition de problèmes « techniques » qui auparavant était bien loin de mes préoccupations professionnelles. Voici quelques-uns des constats que je peux tirer de cette transition.

En premier lieu, l'utilisation des outils numériques n'est pas un choix pour nos bénéficiaires. Comme nous pouvons le constater chez nos voisins européens, le refus de cette transition peut mener à des situations de non-recours, à une incapacité à accomplir des actes administratifs cruciaux comme les demandes de remboursement des frais médicaux ou la postulation. Une barrière technique s'installe et devient un obstacle dans le processus d'intégration.

Ensuite, les publics en précarité numérique n'ont souvent que peu d'accès à des outils informatiques classiques. Ainsi, l'utilisation des outils mobiles devient un must permettant de surmonter des freins techniques mais aussi émotionnels comme « l'ordinateur ce n'est pas pour moi, c'est bien trop compliqué ». Pour accompagner nos apprenants au plus proche de leurs besoins, le smartphone est devenu la star des cours d'informatique et aussi, du soutien individuel.





L'apprentissage de la base de la bureautique a laissé place à l'utilisation d'internet, à l'email et au choix de formats favorables à l'utilisation en ligne et à la sélection des plateformes online.

Troisièmement, pour réagir efficacement à ce changement de paradigme, les travailleurs sociaux, formateurs ou bénévoles doivent être sensibilisés à l'existence de cette fracture. Ils doivent être formés à l'utilisation de ces outils conçus pour être simples mais qui nécessitent tout de même de changer une pratique professionnelle bien ancrée au bénéfice d'une facilitation du processus pour nos bénéficiaires. Concrètement notre aide est requise pour l'installation de matériel, la prise en main et bien sûr, l'essence même de l'accompagnement administratif et parfois social: la nécessité de guider dans la logique bureaucratique et aujourd'hui, numérique.

Enfin, une utilisation responsable et consciente des outils doit être au centre de nos priorités. Nombre d'applications sont aujourd'hui gratuites voire préinstallées sur les appareils mobiles et ce pour des activités allant de la recherche d'emploi, la gestion des comptes bancaires, le choix d'un nouveau logement ou d'une recette de cuisine. L'accès à l'ensemble des fonctions de l'application est permis lors de la création d'un compte gratuit. Cette gratuité apparente n'est toutefois pas complète puisque la monnaie d'échange est souvent la récolte de données à des buts statistiques ou marketing. Ainsi, avant toute installation, une sensibilisation est nécessaire. Cette question de la protection des données personnelles est un point central de la pratique du travailleur social. Dans le cas du numérique, cet aspect prend une autre dimension.

Tatiana ARMUNA
Formatrice et conseillère en insertion – OSEO Fribourg

Insertion et littératie...

*Donnez-moi un mot qui pour vous est un mot savant,
demanda le professeur.
Illettrisme, répondit l'élève*

Bernard Pivot

Qu'est-ce que la littératie?

C'est la capacité à lire, à comprendre et à produire des informations écrites. Il existe cinq niveaux de littératie, un est le plus faible et cinq est le plus élevé. En Suisse, en dessous d'un niveau trois, la personne n'est pas complètement autonome dans sa vie quotidienne et professionnelle.

Qui est concerné?

- 16% des adultes ont un niveau un de littératie, ça veut dire qu'un adulte sur six a vraiment besoin d'aide pour comprendre les informations écrites de la vie de tous les jours. La moitié de ces personnes ont suivi l'école en Suisse et les trois quarts parlent français comme langue principale.
- 33% des adultes ont un niveau deux de littératie, ça veut dire qu'un adulte sur trois n'est pas complètement autonome avec l'écrit.

En tout, la moitié des adultes ont des difficultés plus ou moins prononcées pour lire et écrire dans la vie des tous les jours ou au travail. De plus en plus d'informations circulent par les moyens informatiques, c'est un obstacle supplémentaire pour beaucoup de monde.

Comment ces difficultés empêchent l'insertion des personnes concernées?

- C'est difficile de faire son CV et d'écrire ses lettres de motivation.
- C'est difficile de remplir les formulaires du chômage pour s'inscrire, pour prouver ses recherches d'emploi ou recevoir ses indemnités.
- C'est difficile de remplir des formulaires de candidature sur internet et d'ajouter des pièces jointes.
- C'est difficile de comprendre les courriers de la caisse de chômage et de l'ORP.
- C'est difficile de calculer combien on va toucher à la fin du mois.
- C'est difficile de comprendre les consignes lors d'une journée de travail à l'essai.

Voie

6

9.32

Biel / Bienne

«C'est le train pour Bienne?»
«C'est écrit là!!!»

Evident pour vous?

Difficile pour 1 adulte sur 6.

- C'est difficile de comprendre un contrat de travail et de savoir s'il est correct.
- C'est difficile de comprendre et de vérifier sa fiche de paie.
- C'est difficile de comprendre les notes des collègues ou de leur écrire des messages.
- C'est difficile de défendre ses intérêts et de faire valoir ses droits!!!

Qui peut résoudre ce problème?

- Les administrations publiques peuvent simplifier leurs documents, leurs formulaires et leur site internet.
- Elles devraient garder une permanence téléphonique et une réception pour que chacun-e puisse se renseigner par oral et obtenir de l'aide avec les documents à remplir.
- Les conseillers ORP et les assistants sociaux peuvent proposer aux personnes de suivre un cours.
- Les personnes peuvent se renseigner sur les cours existants.
- Les employeurs peuvent offrir un cours à leurs employés grâce au programme «Simplement mieux entreprise» financé par la Confédération.
- Les employeurs peuvent simplifier les consignes de travail, les directives de sécurité et autres documents internes.

Virginie ROCHAT
Directrice Lire et Ecrire Neuchâtel

Sur le chemin de l'indépendance...

Chaque fois que vous voyez une entreprise qui réussit, dites-vous que c'est parce qu'un jour quelqu'un a pris une décision courageuse.

Peter Drucker

Après mon licenciement, à la suite de la crise qui a touché le canton, spécialement dans le secteur l'horlogerie, je me suis retrouvé sans travail.

Je me suis inscrit à l'ORP (Office régional de placement) pour chercher un éventuel emploi. Mais, après un certain temps passé à effectuer des recherches sans le moindre succès, j'ai commencé à perdre espoir de trouver un boulot. En plus de ça, j'avais de graves problèmes familiaux qui touchaient au droit de visite de mes enfants.

Pendant l'un de mes entretiens avec ma conseillère du chômage, elle m'a proposé de suivre un programme de réinsertion professionnelle et d'accompagnement psychosocial, à La Joliette.

La Joliette se situe entre les Hauts-Geneveys et Boudevilliers. Ce discret emplacement géographique met à l'abri les participants et les participantes de regards qui pourraient se révéler blessants.

L'encadrement est très professionnel. Il n'est pas évident de gérer un programme avec des participants de tout sexe, âge, avec différentes nationalités et plus important encore, de prendre en compte la situation professionnelle et





psychosociale de chacun et chacune.

La Joliette propose différents ateliers et secteurs d'activité : cuisine, boulangerie, transport, jardin, menuiserie, informatique, artisanat, etc....

Pour ma part j'ai commencé comme chauffeur, je faisais le transport des personnes et les déménagements. Après un certain temps, j'ai demandé à travailler dans l'atelier mécanique en parallèle avec les transports.

Ensuite, je me suis occupé de l'atelier informatique (support informatique software et hardware). Après plusieurs mois de cette dernière expérience, je suis passé à une autre étape de ma vie professionnelle. Grâce à l'encadrement, au soutien de Jean-François Moser en particulier, et aux conseils de certains de mes collègues, pendant les heures de travail et parfois même, en dehors de ces horaires, j'y suis arrivé.

J'ai longuement réfléchi, pesant le pour et le contre. Finalement, j'ai pris la décision de sortir des Sociaux pour créer ma propre entreprise en indépendant et en m'appuyant sur l'expérience acquise à La Joliette.

J'avais quelques notions théoriques et pratiques au sujet de la création d'une entreprise indépendante. Ce n'est pas facile au départ, il faut atteindre certains objectifs comme les charges fixes, l'administration, le volume de travail...

En revanche, je me suis senti plus libre moralement, physiquement et professionnellement.

Malgré les difficultés, ma nouvelle vie me rend heureux.

Merci La Joliette!

Samir BOULARAS

L'insertion par le sport...

Le sport développe la molécule du plaisir.

José Garcia

En 2018, est née l'idée de créer un projet d'intégration des personnes issues de l'asile dans les clubs de sport locaux. En effet, la discussion était présente au service des migrations entre Perry Proellochs, ex-directeur du centre d'accueil de Fontainemelon, puis chargé de projets au service des migrations, et quelques collaborateurs. Assistant social à Caritas depuis 2016, j'ai étudié le sport, j'en pratique plusieurs. L'idée m'a forcément intéressé.

Un petit groupe de travail s'est formé. Nous avons essayé d'avoir un représentant de chaque service et œuvre d'entraide qui donne l'aide sociale aux réfugiés et requérants d'asile. Un représentant du COSM était présent, le projet entrant dans l'un des objectifs de l'Agenda Intégration Suisse (AIS): que la population issue de l'asile entretienne des contacts avec la population locale. De ces discussions, est né le projet Inser'Sport, qui est finalement coordonné par Caritas avec le soutien du COSM.

Nous avons remarqué que les personnes issues du domaine de l'asile étaient souvent seules. En effet, dans notre société, il est parfois difficile de trouver les clés pour se créer des contacts, se faire des amis. Lorsqu'on n'a pas fait ses écoles ici et que l'on n'a pas de point d'ancrage, les connaissances se font difficilement. La plupart des personnes issues de l'asile étant très jeunes, nous avons pensé que le sport était une bonne porte d'entrée pour se faire des contacts. De l'autre côté, certains clubs locaux





recherchent des membres pour compléter leurs équipes.

Certaines personnes issues de l'asile faisaient déjà du sport dans leur pays d'origine et se retrouvent par communautés pour faire du foot ou du volley, par exemple. Le but est d'intégrer ces personnes dans les clubs locaux afin qu'ils se fassent des contacts, des amis, ce qui favorisera leur intégration sociale et, nous l'espérons, professionnelle par l'obtention de stages et d'emploi grâce au bouche à oreilles (bien qu'aucune étude ne le prouve actuellement). D'un autre côté, le but est que les autochtones apprennent à connaître les personnes issues de l'asile afin d'avoir une meilleure cohésion sociale.

Dans les faits, le projet met en contact une personne issue de l'asile avec un club par l'intermédiaire de bénévoles qui rencontrent les migrants. Ils les aident à contacter les clubs, les accompagnent aux premiers entraînements, afin d'éviter une certaine gêne qu'il pourrait y avoir à prendre le téléphone ou à se rendre directement dans les clubs, à cause de la barrière de la langue.

Plusieurs partenariats ont été créés, notamment avec le Panathlon Club, dans le but de toucher un maximum de clubs, ainsi qu'avec le projet Be-Hôte, dont les participants effectuent parfois une demande pour s'inscrire dans un club de sport.

Je profite de cet article pour faire un appel à bénévoles. Nous en manquons cruellement pour ce projet. En conséquence, il est difficile de pouvoir répondre à la demande. Si vous êtes un sportif sensible au domaine de la migration, nous vous accueillons volontiers dans ce projet! Pour vous inscrire, ou pour tout complément d'information sur le projet, rendez-vous sur www.caritas-neuchatel.ch/insertsport

Hugo GUILLAUME-GENTIL
Coordinateur du projet Inser'Sport à Caritas Neuchâtel

Ressources, c'est parti!



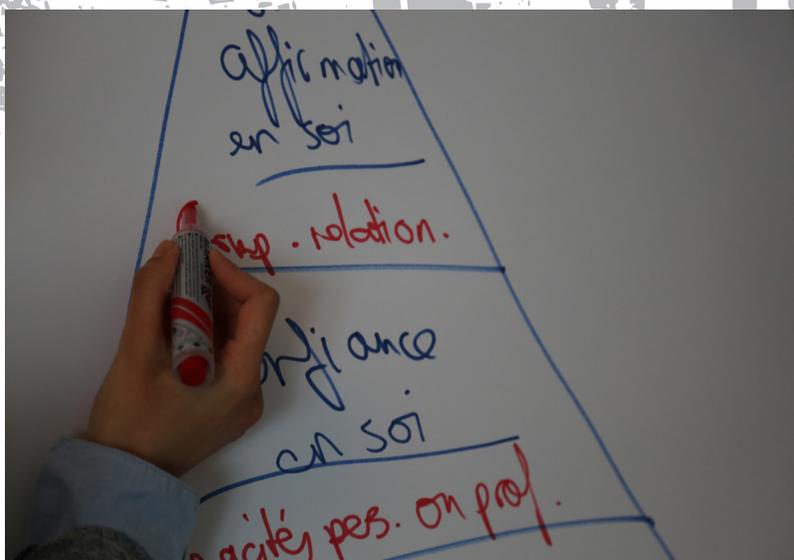
La résilience est la capacité à faire face aux adversités de la vie, transformer la douleur en force motrice pour surpasser et en sortir fortifié. Une personne résiliente comprend qu'elle est l'architecte de sa propre joie et de se son propre destin.

Anonyme

La mise en place

L'office cantonal de l'aide sociale (ODAS) a proposé au CSP de reprendre dès janvier 2020, le programme d'insertion RESSOURCES, dépendant dès lors de son office. Il s'agit d'un travail social de groupe pour des bénéficiaires de l'aide sociale qui souhaitent reprendre pouvoir sur leur vie. Cette proposition est tombée à point puisque nous étions précisément en train de rénover le galetas de la Joliette CSP qui a pu être ainsi aménagé en un local qui abrite à présent RESSOURCES.

À titre personnel, je le vois comme un signe du destin. Passionnée de développement personnel depuis 3 ans maintenant, par l'être humain et par la société qui le façonne, j'ai commencé à mettre en place des ateliers d'estime et de confiance en soi à la Joliette. Ces ateliers ont vu le jour suite aux entretiens avec différents participants qui souffraient avant tout d'un manque d'estime et de confiance lié à différents événements de vie (séparation, licenciement, burn-out, mobbing, maltraitance, maladie...etc.). Sensible à cette souffrance car je l'ai moi-même connue mais aussi consciente de ce qui devient possible lorsque nous avons de l'emprise dessus, j'ai pu mettre en place ces ateliers qui ont eu grand succès auprès de nos participants. Encouragée sur cette voie, la mise en place d'autres thématiques de développement personnel étaient en train de voir le jour lorsque la proposition de la reprise du programme Ressources avait été faite. Il a été donc tout d'abord question de proposer un pré-projet dont la mise en place m'a tellement passionné. En effet, un rêve qui était en train de m'animer commençait à voir le jour. J'ai été enchantée de voir que le pré-projet a été accepté et touchée par la confiance accordée par l'ODAS d'une part et par mon responsable et la direction du CSP quant à leur proposition de prendre la responsabilité du programme d'autre part.



Le démarrage

RESSOURCES a démarré le 13 janvier 2020. Le groupe est très hétérogène ; l'âge des personnes varie entre 18 et 55 ans. Les personnes qui constituent le groupe rencontrent plusieurs difficultés : dépression, timidité, maladie, blessures de trahison, d'abandon, de rejet, d'injustice mais tous ont pour point commun de reprendre pouvoir sur leur situation et de trouver leur épanouissement dans le système. Il a fallu, dans un premier temps, œuvrer pour créer une bonne dynamique de groupe pour que toutes ces personnes cohabitent dans la bienveillance pendant 6 mois. Cette phase est cruciale et déterminante pour la suite. Une fois cette étape franchie, le groupe a pu alors partager avec beaucoup d'authenticité des situations de vie très personnelles et profiter du soutien des uns et des autres.

RESSOURCES, c'est aussi la constitution d'une nouvelle équipe. Nous sommes trois intervenants internes : une accompagnante en développement personnel (avec une expérience migratoire, détentrice d'une triple formation et actuellement aussi chargée de recherche pour un projet sur l'intégration), un apprenti ASE (34ans, anciennement moniteur de sport en reconversion professionnelle) et moi-même. Au-delà des compétences professionnelles certaines de mon équipe, l'expérience de vie a été déterminante dans la sélection de l'équipe pour la plus-value qu'elle pourra apporter au groupe. Nous avons aussi des intervenants externes comme par exemple l'atelier mise en valeur de son apparence et les ateliers créatifs pour l'expression au travers de la peinture à l'huile. Notre complémentarité est une réelle force

Bilan après 2 mois

Bientôt 2 mois se sont écoulés depuis le lancement. Le groupe s'investit de plus en plus et est une réelle force de proposition pour nous. Les activités physiques, créatives, culinaires et



culturelles du mercredi coordonnées par ma collègue sont une bulle d'air apportent de la légèreté dans le processus de développement personnel souvent prenant et parfois douloureux. Après avoir consolidé les liens dans le groupe, établi notre manière de communiquer entre nous, et effectuer le récit de vie de chacun, nous sommes actuellement dans le grand travail sur l'estime et la confiance en soi. Des prises de conscience ont déjà eu lieu entre autres, par exemple, sur le fait qu'être heureux-se ne dépend pas d'un statut, sa situation peut être perçue sous différents angles, nous pouvons choisir les pensées qui vont nous influencer, remise en question de son héritage familiale (en termes de croyances limitantes que nous continuons à perpétuer) ...etc.

Lors de l'un de nos monitorings du programme Ressources, les participants ont mentionné ce qu'était pour eux ce programme: *«un soutien pour un changement personnel que je souhaite / une remise en valeur grâce au groupe / un lieu d'écoute / un lieu de partage / un lieu de rencontre et de prise de conscience / un endroit où je me sens bien / me permet de prendre pied pour un avenir plus lumineux / la possibilité d'entreprendre un travail profond sur moi-même / être moi-même sans superficialité / me permet de remonter la pente pour reprendre goût à avancer / apprendre à m'aimer et à être libre dans le système / une communauté.*

Que ce soit au niveau des entretiens que nous avons toutes les 2 semaines avec nos participants ou au sein du groupe, nous percevons une évolution positive notamment en ce qui concerne les émotions. La prise de la «météo interne» se fait par exemple au travers de cartes «émotions». Au fur et à mesure des semaines, certains participants ont demandé à ce qu'il y ait plus de cartes émotions positives que négatives. Cela démontre bien qu'une dynamique positive a pris place au sein du groupe.

Pour ma part, je suis très heureuse du lancement de cette première volée. Le retour fait par les participants me touche et m'encourage pour la suite. Je me réjouis de découvrir jour après jour le cheminement personnel de chaque participant et suis honorée de pouvoir faire partie de cette aventure humaine passionnante.

Ranya TAMER

Responsable du programme RESSOURCES
et adjointe du responsable du domaine insertion la Joliette CSP

Table suisse

*Manger du caviar à la louche...Qu'il faut être snob, hein, entre nous...
C'est pas meilleur à la louche.*

Coluche

Table suisse a pour mission de récupérer et de distribuer gratuitement 16 tonnes de marchandises par jour. Divers distributeurs donnent leurs aliments excédentaires qui sont livrés à des institutions sociales, dont fait partie La Joliette, au bénéfice de personnes défavorisées et dans le besoin.

Chaque matin, du lundi au jeudi, un camion de livraison, chargé d'aliments récupérés dans divers points de récoltes, nous fait profiter de ces dons alimentaires. Quotidiennement, nous recevons des fruits et des légumes. Selon les arrivages, mais pas tous les jours, nous profitons de viennoiseries, viandes, poissons, fromages et yaourts, ce que nous appelons les «bonus».

Mon petit rôle au sein de l'institution est de choisir, trier les aliments pour les redistribuer à nos bénéficiaires selon une liste bien établie afin que tous les adhérents soient servis de manière équitable.

A priori, cela semble facile... Et bien détrompez-vous! Certaines fois, il y a peu de marchandises et beaucoup de demandeurs, donc la distribution doit être contrôlée et impartiale...Bonjour les mécontents!!!! Je vous rassure: tout se passe finalement dans la bonne humeur et avec le sourire.... Le but est atteint.....

Voilà un petit aperçu du déroulement de cette aide alimentaire distribuée à «La Joliette» qui donne du bonheur à ses participants. Respecter et aider son prochain, une devise que nous appliquons le mieux possible. Un grand merci et bravo à tous et à toutes!!!!

Tony JORDI



Une souffrance pour toute ma vie...

L'enfant n'a pas de meilleure amie que sa mère.

Alexandre Dumas, fils

En votre absence familiale, vous ne savez pas tout.
Je ne me sens pas bien et j'ai mal
mais vous, vous n'avez pas vu ce qui s'est passé.
Un enfant fait confiance à ses parents
mais moi, je n'aurai jamais cru que ma mère serait capable
de commettre un tel acte.
Vous savez ce qu'elle a osé faire ?
Ma mère a osé me doigter.
Oui, vous avez bien lu.
Mais vous n'avez pas vu que j'étais différente avec ma mère ?
Famille, vous étiez aveugle ou quoi ?
Vous ne voyiez pas que j'allais mal, que quelque chose n'allait pas ?
Je vais vous expliquer...

J'avais 9 ans. J'étais allée à la piscine avec ma mère et ma sœur.
Je suis allée me changer dans les vestiaires, accompagnée
de ma mère.
Je devais me mettre une crème et là, elle a profité de l'occa-
sion pour me doigter.
Cette minute m'a paru interminable.
J'ai commencé à pleurer et ma mère est sortie du vestiaire.
Je voulais en parler à mon père mais j'avais peur que ce soit
de ma faute,
peur que les autres ne me croient pas.
Alors, je me suis encore plus renfermée sur moi.
Durant toutes ces années, je me suis tue et j'ai souffert en silence.
Mais pendant tout ce temps, j'ai fait la vie dure à ma mère.
J'avais 16 ans, elle m'a regardée et m'a dit : *quand tu auras
18 ans, il faudra que je te parle.*

Mais moi, je ne suis pas bête, puisqu'elle voulait attendre
ma majorité, je savais ce qu'elle voulait me dire. Elle proje-
tait de revenir sur cet épisode traumatisant.

Quand j'ai eu 17 ans, j'ai eu le courage d'en parler.
J'ai eu mon père au téléphone, je n'arrivais pas lui dire.
Alors, Sam, mon compagnon, lui a raconté ce qui s'était passé.
Malgré la blessure et la difficulté d'en parler, j'ai pu ensuite
lui exprimer ma souffrance.
Mon père m'a dit de porter plainte contre elle.
Malgré le mal qu'elle m'a fait, je ne voulais pas qu'elle finisse en
prison.



J'ai fini par écouter mon père.

Le 12 mai 2009, il y a eu l'audience.

Je n'étais pas bien, j'avais mal au ventre.

Au tribunal, ma mère s'est mise à pleurer
mais moi, je gardais la tête haute.

A un moment donné, la juge m'a regardée et m'a posée cette question :
vous avez quelque chose à dire ?

J'ai répondu : *oui*.

J'ai regardé ma mère et lui ai posé cette question :

Pourquoi m'as-tu fait ça ?

J'avais besoin de comprendre.

Elle n'a même pas pu me regarder en face.

La seule chose qu'elle a su dire : *je ne sais pas*.

Je me suis dit : *comment ça, tu ne sais pas pourquoi ?*

Elle m'a regardée et m'a juste dit : *pardon Cindy*.

J'avais les larmes aux yeux mais je me retenais de pleurer.

La juge a pris sa décision.

Ma mère a écopé de 3 ans de prison avec sursis, 300 jours
amende et 6000 frs en guise de dédommagement.

Je me fiche de cet argent, ce n'est pas lui qui va réparer mes
blessures.

Voilà comment mon cœur a dû souffrir pendant toute ses années.

Il a souffert en silence...

Il a pleuré en silence.

Et il souffrira encore...

Et ce jusqu'à ma mort !

Cindy B.



Portrait chinois

Nadia Gagg

Responsable ODAS-Insertion

Si l'insertion était:

- Un mot : *L'existence*
- Un sentiment: *La dignité*
- Une qualité: *La solidarité*
- Un personnage historique: *Jésus*
- Une personnalité: *Emile Durkheim*
- Un héros: *Mère Teresa*
- Un animal: *La fourmi*
- Un végétal: *La vigne*
- Un minéral: *Le diamant*
- Un objet: *Le Rubik's Cube*
- Un élément géographique: *L'océan*
- Un sport: *L'aviron*
- Un jeu de cartes, de dés ou de société: *Les Lego*
- Un moyen de transport: *Le train*
- Une chanson, un air de musique: *We are the world*
- Une œuvre d'art: *Le Labyrinthe de Chartres*
- Un livre, une bande dessinée ou un manga: *Le dictionnaire universel*
- Un film ou une série télé: *Les Pépites de Xavier de Lausanne*
- Une couleur: *Le vert*
- Une citation, un proverbe ou une devise: *Un pour Tous et Tous pour Un. Devise de la Suisse*

Construire demain.....

Les portes de l'avenir sont ouvertes à ceux qui savent les pousser.

Coluche



Rendre l'impossible possible

Officiellement, l'ACD (Association Construire Demain) est née le 21 juin 2019. Lors d'un projet pilote de l'ARTIAS, quatre groupes de travail ont été créés dans les cantons romands de Vaud, du Valais, de Genève, du Jura et de Neuchâtel. Ce projet nous a conforté dans l'idée que si nous voulons du changement nous devons unir nos forces et entretenir une bonne communication et collaboration entre les différents services et nous-mêmes, bénéficiaires de l'aide sociale. L'idée de créer une association est venue très naturellement et nous paraissait évidente.

L'Association Construire Demain est une association sans but lucratif, politiquement et confessionnellement neutre. La mission de l'association est d'être un lieu de réflexion et d'échange sur les problématiques de société, notamment les questions liées à l'aide sociale et de créer des événements visant le rassemblement, le mélange, la solidarité et la convivialité entre les personnes.

Actuellement

L'association se déploie bien dans le canton du Jura. Elle a été nommée par le gouvernement jurassien pour trouver des solutions contre la pauvreté. Toujours dans ce même canton, un sondage se peaufine et sera distribué aux personnes qui sont aux sociaux et qui veulent y répondre (avec les moyens modernes de notre époque). Ce sondage permettra de créer des groupes de paroles et d'échanges.

Et pour demain

L'objectif, une fois le projet pilote analysé et amélioré, sera proposé aux cantons de Neuchâtel et du Jura Bernois. Notre rêve «*rendre l'impossible possible*» est d'avoir une antenne dans tous les cantons romands et de proposer un espace d'écoute, d'accompagnement et d'aide selon les besoins individuels. Des personnes qui connaissent des situations similaires seront à l'écoute sans jugement et avec bienveillance.

Notre association est ouverte à toutes les personnes qui désirent une approche participative à l'amélioration des conditions actuelles.

Nous avons choisi le colibri comme logo en référence à la légende amérindienne suivante :

Un jour, dit la légende, il y eut un immense incendie de forêt. Tous les animaux terrifiés, atterrés, observaient impuissants le désastre.

Seul le petit colibri s'activait, allant chercher quelques gouttes avec son bec pour les jeter sur le feu.

Après un moment, le tatou, agacé par cette agitation dérisoire, lui dit :

« Colibri ! Tu n'es pas fou ? Ce n'est pas avec ces gouttes d'eau que tu vas éteindre le feu ! »

Et le colibri lui répondit : « Je le sais, mais je fais ma part. »

Carolina PILLONEL





Prière d'insérer...

N'embêtez pas les humains avec vos idées, votre harcèlement social. Ils veulent simplement vivre, les humains, vivre le temps de vivre, et reproduire la vie pour se sentir vivre ou revivre, et vivre le plus longtemps possible, et même survivre.

Philippe Sollers

Prière d'insérer les égratigné.e.s, les balaféré.e.s, les estropié.e.s, les trébuché.e.s, les cinglé.e.s, les exploité.e.s, les rudoyé.e.s, les détérioré.e.s, les drogué.e.s, les humilié.e.s, les mal-aimé.e.s, les endeuillé.e.s, les débousolé.e.s...

Prière d'insérer les éraflé.e.s, les entaillé.e.s, les mortifié.e.s, les violé.e.s, les cogné.e.s, les éreinté.e.s, les brutalisé.e.s, les endommagé.e.s, les intoxiqué.e.s, les brisé.e.s, les séparé.e.s, les rudoyé.e.s...

Prière d'insérer les déchiré.e.s, les incisé.e.s, les offensé.e.s, les abusé.e.s, les abandonné.e.s, les esquinté.e.s, les discrédité.e.s, les fatigué.e.s, les défoncé.e.s, les affligé.e.s, les déprimé.e.s, les blackboulé.e.s, les divorcé.e.s...

Prière d'insérer les dépiauté.e.s, les tailladé.e.s, les mortifié.e.s, les fracturé.e.s, les accablé.e.s, les rétamé.e.s, les harcelé.e.s, les bosselé.e.s, les camé.e.s, les handicapé.e.s, les bafoué.e.s, les démoralisé.e.s, les tyrannisé.e.s...

Prière d'insérer les dépouillé.e.s, les scarifié.e.s, les choqué.e.s, les violenté.e.s, les opprimé.e.s, les bousculé.e.s, les bastonné.e.s, les amoché.e.s, les alcoolisé.e.s, les désavantagé.e.s, les attristé.e.s, les persécuté.e.s, les illettré.e.s...

Prière d'insérer les exploité.e.s, les accidenté.e.s, les froissé.e.s, les aliéné.e.s, les berné.e.s, les malmené.e.s, les maltraité.e.s, les délaissé.e.s, les défavorisé.e.s, les blessé.e.s, les désespéré.e.s...

Prière d'insérer les lacéré.e.s, les éclopé.e.s, les heurté.e.s, les frappé.e.s, les asphyxié.e.s, les tarabusté.e.s, les raillé.e.s, les déshérité.e.s, les insulté.e.s, les castré.e.s, les mobé.e.s, les désorienté.e.s...

Prière d'insérer les rançonné.e.s, les mutilé.e.s, les hérissé.e.s, les timbré.e.s, les comprimé.e.s, les étrillé.e.s, les bousillé.e.s, les inadapté.e.s, les outragé.e.s, les burn-outé.e.s, les excisées...

Par devoir élémentaire d'humanité, prière de ne pas les oublier...

Thierry FAUX

Suggestion

Lire ce texte en écoutant l'instrumental de Cold Song, version Klaus Nomi...

https://www.youtube.com/results?search_query=instrumental+cold+song+klaus+nomi



Important:

Les propos tenus n'engagent que les rédacteurs des textes présentés.

Les citations sont à la lecture ce que les bandes annonces sont au cinéma...

Franck Dunand

Ont collaboré:

Jean-François Moser
Aline Favarger
Damien Yerli
Roger Fisher
Jean-Nathanaël Karakash
Valérie Gianoli
Iona Niklaus
Biniam Mebrathu
Charles Hirschy
Camille Perroud,
Siméon Pfister
Vânia Carvalho
Karine Lambert
Tatjana Armuna
Virginie Rochat
Samir Boularas
Guillaume Hugo-Gentil
Ranya Tamer
Cindy B.
Tony Jordi
Nadia Gagg
Carolina Pillonel

Photographies: Sven Thiébaud

Couverture : Benjamin Boillat

Illustration p.48 & b.d.:

Kelly Danzinelli

Relecture: Dominique Collet

Rédaction en chef, interviews:

Thierry Faux

Votre journal annonce mon décès. Comme vous êtes toujours bien informés, cela doit être vrai. Veuillez donc supprimer mon abonnement, devenu inutile.

Rudyard Kipling

Imprimerie Monney Service
032 913 67 00

A votre service!

La Joliette dispose de moyens et de compétences pour vous rendre service:

Communication: graphisme, mise sous pli, reliure plastique

Artisanat: articles cadeaux, mandats et création sur demande, meubles en carton, décorations de tables

Boulangerie: pain et taillaule au feu de bois

Jardin: entretien, petits travaux paysagistes

Menuiserie: travaux sur mandat, création, rénovation

Bois: bois de feu en sac et en stère, bûches finlandaises, livraisons

Transports: débarras, livraisons

Salles: à disposition sur demande

Location: tables et stands de marché

Rien n'est jamais perdu tant qu'il reste quelque chose à trouver.

Pierre Dac

Cafétéria

Du lundi au vendredi: 13-16 heures
Le samedi: 9-16 heures

Les portes de l'avenir sont ouvertes à ceux qui savent les pousser.

Coluche

La Joliette – CSP

La Jonchère 40

2043 Boudevilliers

032 886 91 60

CSP.LaJoliette@ne.ch

www.joliette.ch



Le monde est donc plus fort que moi.
A son pouvoir, je n'ai rien d'autre à opposer que moi-même,
ce qui en réalité n'est pas rien.

Jack LONDON